

## Le Niger, un système fragilisé par de multiples obstacles

*Malgré la volonté affichée du gouvernement en faveur de l'éducation, la situation du système éducatif nigérien est, à bien des égards, préoccupante. Encore éloigné de l'objectif de scolarisation primaire universelle, le pays est aujourd'hui confronté à une intense pression démographique et les coûts de scolarisation sont très élevés. Les marges de manœuvres sont donc minces au regard des nombreux défis : qualité des apprentissages, adéquation à l'emploi, souci de justice sociale... À l'avenir, toute la difficulté sera de trouver le chemin du progrès tout en garantissant la soutenabilité physique et financière du système. Les arbitrages s'avèrent d'ores et déjà serrés.*

### 1. Les efforts consentis mènent à de réels résultats

#### 1.1 Une volonté budgétaire incontestable

Le secteur de l'éducation au Niger est, et a toujours été, une priorité nationale. Cette volonté politique se traduit dans les faits par un réel engagement financier. En consacrant à ce secteur un niveau de dépenses courantes hors dette de l'Etat oscillant entre 25 et 30 % au cours de la dernière décennie, le pays manifeste un intérêt marqué pour l'éducation.

La priorité est d'ailleurs visible en comparaison de ses proches voisins : la mobilisation des ressources publiques pour l'éducation atteint, au Niger, 3,7 % du PIB contre 3,4 pour les autres pays de la région.

#### 1.2 Une nette amélioration de la scolarisation primaire

Les efforts budgétaires ont en particulier bénéficié au cycle primaire. Ce sous-secteur reçoit aujourd'hui près de 63 % des dépenses d'éducation, un niveau bien supérieur à la moyenne régionale (48 %).

Cet effort envers le cycle primaire porte ses fruits. Entre 2000 et 2009, le Niger a connu une augmentation de la couverture scolaire pour ce cycle sans précédent : les effectifs scolarisés y sont passés de 660 mille élèves à plus de 1,5 millions... L'accès au premier cycle s'est également nettement amélioré (passant de 55 à 93 %) et le taux d'achèvement a doublé (de 22 % à 44 %).

Ces progrès ont été rendus possibles par une politique d'offre volontaire : plus de 16 mille salles de

classe supplémentaires entre 2001 et 2008 et 29 mille maîtres formés.



### 2. Mais le système reste sous le poids d'un grand nombre de contraintes

#### 2.1 Un pays encore bien éloigné de l'objectif de scolarisation primaire universelle

Bien que les efforts menés par l'Etat nigérien soient à saluer, la situation reste critique à bien des égards. La politique d'offre mise en œuvre par le gouvernement a certes débouché sur un meilleur accès à l'école, mais le taux de rétention n'a pas connu d'amélioration notable. Il est resté relativement stable, aux environs de 66 % entre 2001 et 2009.

Ce niveau sera malheureusement insuffisant dans la perspective d'atteinte de la scolarisation primaire universelle. Dans le contexte actuel, il est estimé que

seuls 62 % des enfants achèveront le cycle primaire en 2014.

## 2.2 Une pression démographique intense

Les évolutions démographiques devraient, d'ailleurs, venir amplifier la pression sur le système. Le Niger affiche un fort taux de croissance de la population scolarisable (3,3 %), bien supérieur à la moyenne des autres pays de la région (2 %). Et avec plus de 50 % de la population ayant moins de 15 ans, la situation pourrait devenir critique : le nombre d'enfants en âge d'être scolarisés devrait augmenter de 45 % entre 2008 et 2020.

Les effectifs du secondaire ont, quant à eux, été multipliés par 2 entre 2000 et 2009. Et le maintien du taux de transition depuis le primaire devrait conduire à un quadruplement des effectifs du secondaire au cours des dix prochaines années...

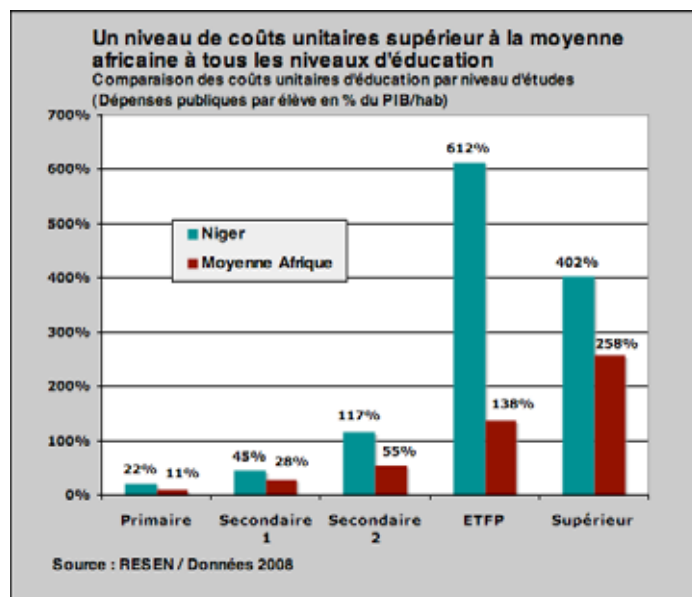
## 2.3 Un coût d'éducation très élevé

Ces besoins immenses seront difficiles à combler étant donné le coût excessif du système éducatif nigérien. Cet aspect avait déjà été souligné à la fin des années 90, avec comme cause principale le niveau de rémunération des enseignants (près de 10 fois le PIB par habitant).

Pour permettre le développement de la couverture scolaire tout en maintenant un niveau de dépense pour l'éducation soutenable, l'Etat nigérien eut alors recours au recrutement massif de volontaires (dont la rémunération n'excédait pas 3,5 % fois le PIB par habitant). Cela étant, moins de dix années ont passé avant que le pays ne retrouve les mêmes tendances : le coût salarial du personnel contractuel a augmenté de près de 60 %.

Aujourd'hui, le Niger présente des coûts salariaux bien supérieurs à la moyenne observée dans les pays comparables (de l'ordre de 65 % d'écart). Cette caractéristique constitue un handicap certain pour le développement futur des scolarisations.

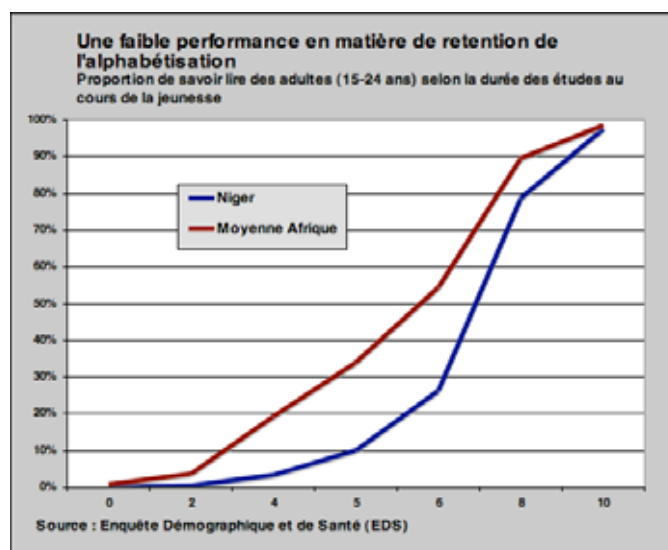
D'autant qu'un niveau élevé de dépenses d'éducation ne garantit pas une gestion efficace des ressources. La structure du budget destinée à l'éducation est, au Niger, déséquilibrée. Dans le secondaire notamment, les dépenses de personnels non-enseignants semblent excessives (36 % du coût total) et les dépenses pédagogiques insuffisantes (11 %).



Les flux d'élèves ne sont pas, non plus, optimaux et engendrent des coûts supplémentaires. Dans le secondaire, par exemple, le niveau de redoublement est très important (18 %) et les abandons sont excessifs : sur 100 élèves entrant en 6<sup>ème</sup>, seuls 40 atteignent la classe de 3<sup>ème</sup>. Au final, la moitié du budget destiné au secondaire est gaspillée du fait du manque d'efficacité du système.

## 2.4 Une qualité modeste des apprentissages

Malgré des coûts éducatifs élevés, le système ne semble pas, non plus, offrir une éducation de bonne qualité. Les estimations ont montré que les élèves ne maîtrisent, en moyenne, que moins de la moitié des programmes et l'aptitude à lire des adultes ayant suivi un cycle d'études complet est particulièrement faible.



Le maillon gestionnaire semble être à l'origine de ce manque d'efficacité. Les ressources mobilisées au niveau local ne semblent pas être transformées en résultats tangibles chez les élèves. Ceci manifeste une faiblesse de la gestion pédagogique : il n'existe pas de mécanisme permettant d'identifier les établissements en difficulté et de leur donner les moyens de retrouver un fonctionnement efficace.

## 2.5 De fortes disparités sociales

Au Niger, les disparités dans l'accès à l'éducation sont prégnantes. Elles touchent aussi bien le genre que les origines sociales mais sont particulièrement marquées entre urbains et ruraux.

Et les facteurs d'inégalité se cumulent, menant à des contrastes extrêmement préoccupants. Un garçon urbain et riche aura, par exemple, 19 fois plus de chances de poursuivre des études secondaires qu'une fille issue d'un milieu rural et modeste.

Par ailleurs, ces disparités se manifestent aussi dans la capacité des différents groupes sociaux à s'approprier une part supérieure des ressources publiques. Les mieux avantagés bénéficient davantage de moyens que les plus démunies. Un jeune vivant en milieu urbain obtient, en moyenne, 18 fois plus de ressources qu'un jeune vivant en milieu rural.

### Disparités sociales dans l'appropriation des ressources

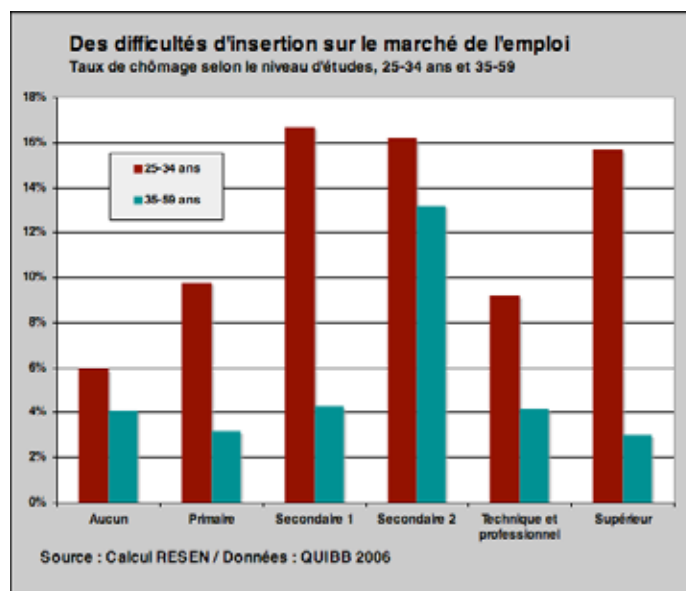
		% des dépenses d'éducation appropriées	Indice d'appropriation relative
<b>Genre</b>	Filles	36,9	1
	Garçons	63,1	1,8
<b>Revenu</b>	Pauvres	20,3	1
	Riches	59,9	6,9
<b>Géographie</b>	Rural	19,8	1
	Urbain	80,2	18,2

## 2.6 Un manque d'adéquation du système aux réalités économiques

Au Niger, 60 % des entrants dans la vie active n'ont pas terminé un cycle complet d'étude de base. Ce faible niveau de connaissance, avec pour corollaire un niveau de productivité insuffisant dans le secteur informel, ne permet pas de se prémunir contre la pauvreté.

Dans la partie haute du système, l'adéquation de la formation à l'emploi apparaît, quant à elle, relativement satisfaisante. Cela étant, des signes de

détérioration sont visibles du fait du faible nombre d'emplois modernes. Un risque réel existe que cette situation se traduise dans un proche avenir par un chômage massif et une frustration pour les diplômés. A l'avenir, le sous-secteur de l'enseignement technique et des formations professionnelles aura probablement un rôle important à jouer.



## 3. Un grand nombre de défis sont encore à relever pour le Niger

### 3.1 Maintenir les efforts vers la scolarisation universelle

Pour atteindre la scolarisation primaire universelle, les effectifs scolarisés devront passer de 1,5 million en 2008 à 3,4 millions en 2020. Des progrès significatifs seront à produire pour faire face à la croissance démographique et améliorer le taux de rétention. La politique d'offre actuellement menée par le gouvernement devra être accompagnée d'actions du côté de la demande (inclusion des populations vulnérables dans le système).

### 3.2 Accroître la qualité des apprentissages

L'amélioration de la qualité de l'éducation devrait être une dimension majeure de la nouvelle politique éducative du pays. Un processus plus performant de recrutement des enseignants devrait être conçu. Il serait notamment possible de soumettre l'accès à la profession à des tests plus sévères et d'allonger la durée de formation.

SN/2012/PI/ED/H/1

Au regard des ressources disponibles, le principal levier d'action est l'élévation de l'efficacité des dépenses d'éducation. Des gains d'efficacité seraient à trouver en s'assurant que l'année scolaire débute et s'achève aux dates officielles, et que les absences d'enseignants soient mieux contrôlées.

### **3.3 Améliorer la gestion administrative et pédagogique du système**

Le Niger souffre de profondes défaillances dans la gestion du système éducatif. Des dispositions devraient être prises pour mieux répartir et allouer les ressources. Il conviendrait sur ce point de s'assurer que les procédures d'affectations soient mieux définies, transparentes et réellement appliquées.

Afin que les ressources disponibles soient réellement transformées en résultats tangibles au niveau local, il sera nécessaire d'améliorer la gestion pédagogique du système en renforçant les mécanismes de circulation de l'information et le pilotage des établissements (notamment sur la base des résultats scolaires et du niveau de rétention).

### **3.4 Faire des questions d'équité une priorité**

Afin de réduire le fort niveau d'inégalité dans le système éducatif, deux types de stratégies pourraient être employés, selon les niveaux d'enseignements.

Dans les enseignements maternel et primaire, la stratégie la plus porteuse de résultats semble celle de l'universalisation de l'enseignement. Ce chemin mène, de fait, à l'inclusion des populations à la marge du système. Pour atteindre cet objectif, la seule politique d'offre sera sans doute insuffisante. Des actions sur la demande (incitation, sensibilisation) seront probablement nécessaires.

Pour les niveaux non concernés par l'universalisation, des solutions spécifiques sont à envisager. Il s'agit de rééquilibrer les chances d'accès aux différents niveaux de scolarité en fonction des critères de discrimination (création de lycées en milieu rural, bourse d'études, aide au logement étudiant).

### **3.5 Offrir un avenir aux diplômés**

Au regard des faibles opportunités de travail dans le secteur moderne du pays, une politique volontariste de régulation des flux devrait être mise en place. Celle-ci devrait notamment prendre la forme d'une

diversification des parcours de formation dans la partie médiane du système.

Enfin, compte tenu de l'augmentation du nombre d'élèves achevant un cycle d'étude de base, une variété de formations techniques et professionnelles devraient être développées pour garantir un emploi à la nouvelle génération et mieux répondre aux perspectives de développement du pays.



*Cette note est une présentation synthétique du Rapport d'état du système éducatif nigérien, publié en octobre 2010. Ce rapport, préparé à la demande du gouvernement nigérien, est le fruit de la collaboration entre une équipe nationale, le Pôle d'analyse sectorielle en éducation de l'UNESCO-BREDA (Pôle de Dakar), la Banque mondiale et l'Unicef.*

*Co-auteurs du rapport pour le Pôle de Dakar : Blandine Ledoux et Beifith Kouak Tyab.  
Rédacteur de la note : Jonathan Jourde.*



[www.poledakar.org](http://www.poledakar.org)